



ALBERTO CAMPO BAEZA

*Le Bernin l'affirmait :
sans lumière,
il n'est d'architecture qui soit.*

Comme la lumière qui traverse les ténèbres et les disperse, les propos de Ciriani traversent le sombre tunnel de l'oubli où sommeille aujourd'hui, et pour Dieu sait combien de temps, l'architecture. Il est heureux que quelqu'un s'interroge sur la lumière, et que ce soit un architecte pour qui la lumière est au centre de l'architecture. C'est heureux pour quelqu'un qui partage cette conviction, pour quelqu'un comme moi pour qui elle est même une obsession.

L'architecture actuelle, celle qui remplit des milliers d'images des milliers de revues d'architecture que consomment des milliers d'architectes de par le monde, a tout simplement oublié la lumière. Pourtant, l'architecture, l'espace, ne sont rien sans la lumière. Rien, moins que rien. Rien que formes, fussent-elles d'une grande beauté. Rien que fonctions, fussent-elles

bien résolues. Rien que constructions, fussent-elles ingénieusement érigées. Rien que structures, fussent-elles novatrices. Rien qu'édifices, fussent-ils bien insérés

**Le sombre
tunnel
de l'oubli
où sommeille
aujourd'hui
l'architecture**

dans leur contexte. Rien que matériaux, fussent-ils assemblés d'exquise manière. Sans oublier le design, dont est abondamment arrosé le tout. Mais la lumière ? Où est la lu-

mière ? Où se trouve l'espace ? Où est l'architecture ? Sans lumière, il n'y a rien. Sans lumière, il n'est d'architecture qui soit. De nos jours, nombre d'architectes ne sont que des aveugles, qui se prennent pour guides d'autres aveugles. Ciriani affirme que notre architecture, une fois libérée de ses inévitables murs, doit désormais retenir la quantité de lumière à exclure. J'en conviens, sans vouloir oublier que nous disposons aujourd'hui de plus de moyens que jamais pour la contrôler, la saisir et la maîtriser, ou mieux, pour la guider de notre propre main. Il affirme encore, et j'en conviens encore, que cette liberté introduit des confusions. J'ajouterai des oublis. Sachant que la lumière peut être saisie quand on le veut et comme on le souhaite, elle cesse d'intéresser. Elle est laissée de côté. La lumière est oubliée !

Lorsque j'étais enfant, mes parents se plaisaient souvent à écouter de la musique classique à la maison. La bonne nourrice, qui ne savait distinguer une musique d'une autre, marmonnait toujours : « les voilà qui remettent leur musique pour les morts ! » Presque tous les architectes de notre époque considèrent que les lumières sont égales, et que la lumière n'est que de la musique pour les morts.

Je m'efforce, comme Le Corbusier qui y réussissait si bien, de distinguer et de combiner les qualités de lumière, si nombreuses et si différentes. Lumière verticale et lumière horizontale. Lumière directe et lumière réfléchie. Lumière claire et bleue de l'aurore, lumière chaude et dorée du crépuscule, lumière dramatique du midi, lumière solide à couper au couteau, et tant d'autres... Autant de qualités qui sont plus, beaucoup plus qu'affaire de quantité. La lumière est inséparable du thème donné par un programme. Le choix de la qualité et de la quantité de lumière en est largement fonction. Le poisson s'accommode mieux d'un bon vin blanc, jamais d'un cognac. La viande, d'un vin rouge, jamais d'un xérès.

Le Bernin, ce maître, savait bien que « tout est possible pour l'architecte qui aime la lumière. » Il faut combiner, à la lumière homogène, la lumière qui illumine et rassérène un espace, pour y fixer, y transverbérer, la lumière solide d'une source cachée, capable, par contraste, de faire vibrer l'espace, et avec lui les sentiments qui s'y trouvent enveloppés. Ce n'est pas pour rien que ce merveilleux effet a été appelé « lumière du Bernin ».

Lorsque je réussis à faire sentir aux hommes la mesure du temps qui bat la nature, que je parviens à accorder mes espaces à la lumière,

que j'arrive à les affiner à la traversée du soleil, je pense que ce que nous appelons architecture a un certain sens. La lumière n'est-elle pas, en définitive, la raison d'être de l'architecture ? Le roman n'est-il pas un dialogue entre

**Tout
est possible
pour
l'architecte
qui aime
la lumière**

les ombres des murs et la lumière solide qui les transperce comme un glaive ? Le gothique n'est-il pas une exaltation de lumière qui embrase d'incroyables espaces dans une fournaise de flammes ascendantes ? Le baroque n'est-il pas une alchimie de lumière qui projette brusquement, sur un savant mélange de lumières diffuses, une lumière exacte, capable de produire d'ineffables vibrations de ses espaces ?

Le mouvement moderne, enfin, après avoir démoli les murs, n'est-il pas un véritable flot de lumière tel que nous nous efforçons aujourd'hui encore de le contrôler ? Notre époque n'est-elle pas une époque où nous comptons tous les moyens qui devraient nous permettre enfin de maîtriser la lumière ? C'est cette lumière, saisie et contenue, maîtrisée et contrôlée, qui est capable en dernier lieu de donner à nos architectures leur raison d'être, en les traversant. Je dis toujours à mes élèves qu'un luthier fabrique ses instruments de musique pour que d'autres que lui en tirent de belles mélodies. Meilleure est la qualité de l'instrument, plus harmonieux seront les sons qu'on en tirera. Comme le luthier, l'architecte fabrique avec chacune de ses œuvres un instrument architectonique d'autant meilleur qu'il sera capable de produire de belles mélodies quand la lumière du soleil le traverse jour après jour. Elle est la musique silencieuse du poète. Je suppose, je sais que Ciriani parle de même à ses élèves, et les éclaire de même.

Alberto Campo Baeza

Without light there is nothing. Without light there can be no architecture. In our times though, a lot of architects are like those blind men in the parable who take it on themselves to guide other blind people. Ciriani's view is that our architecture, having set itself free from the inevitability of walls, must now concentrate on the quantity of light to be shut out. I agree, while bearing in mind that nowadays more than ever before we have the means of control-

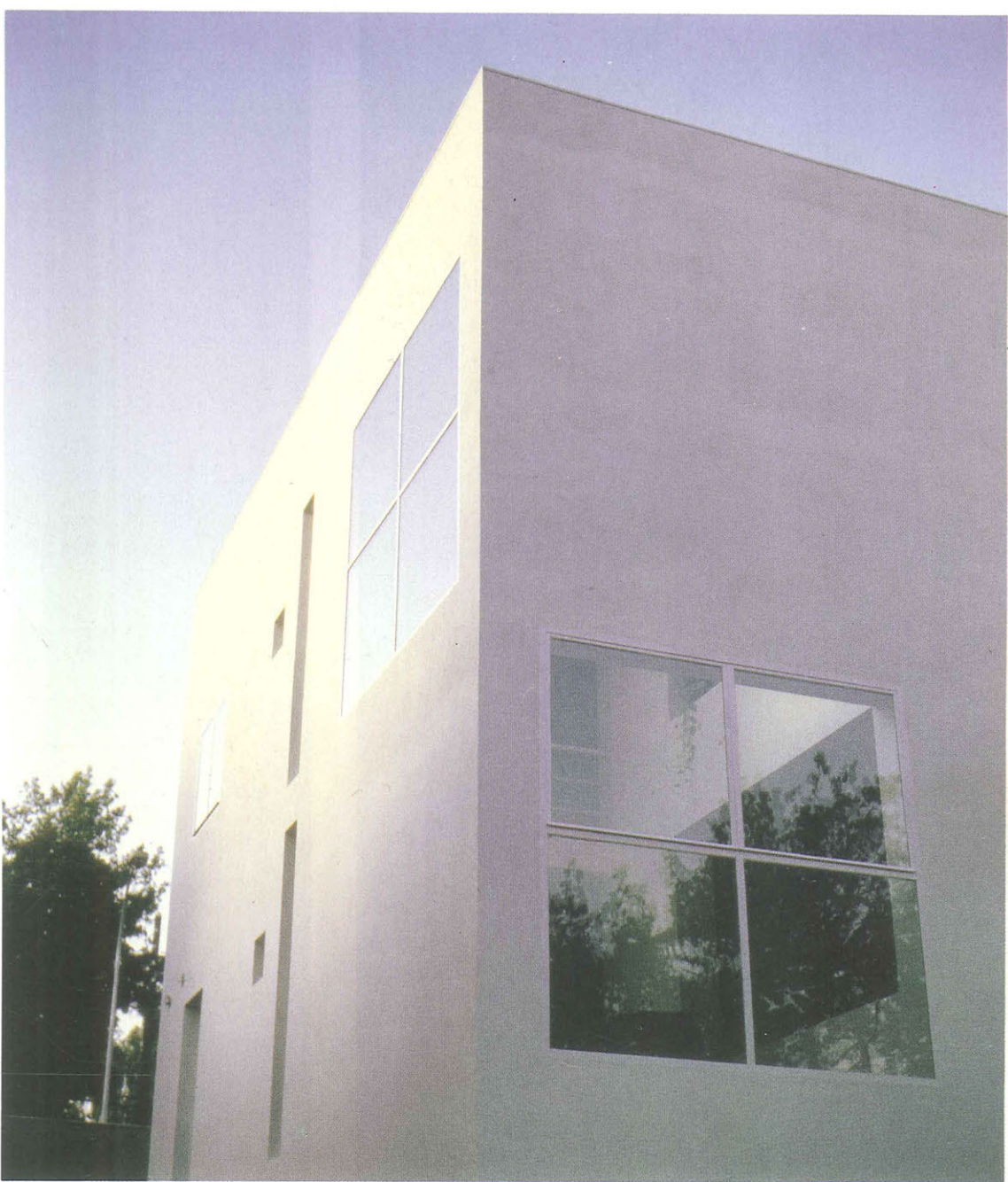
ing light, holding it and mastering it, to guide our hand. Ciriani goes on to say (and again I agree) that this liberty has introduced confusion. I would like to add though that it has also led to forgetfulness. Because we know that we can take hold of light when we want to and how we want to, the subject has lost its interest. It has been cast aside. Light is forgotten!

When I was a child my parents often listened to classical music at home. My nanny, who couldn't tell one piece from another, always used to say: "There they go again with their music for the dead!" Similarly, these days almost all architects see light as being uniform: they consider all light to be nothing more than music for the dead. Like Le Corbusier who was so good at it, I try to distinguish and to combine the many and varied qualities of light. Vertical light and horizontal light. Direct light and reflected light. The clear blue light of the morning and the warm golden light of sunset, the dramatic light of noon, light as thick as a solid block, and so many other kinds of light... So many qualities which stand for so much more than a mere question of quantity.

Light is inseparable from the theme given in a programme. The choice of the quality and quantity of light depends mainly on the theme. Fish always goes well with a good white wine, never with cognac. Meat calls for red wine, not sherry. Bernini, who was past master in the art, knew that "everything is possible for the architect who loves light". To fix and reverberate solid light flowing from a hidden source, you have to combine homogeneous light with light that illuminates space and makes it serene, light which is capable, by contrast, of making space vibrate, and thus, of stimulating the feelings enveloped in that space. Not for nothing was this marvellous effect termed "Bernini's light". Whenever I manage to make people aware of nature marking the measure of time, when I succeed in harmonizing my spaces to light, or honing them down to the path of the sun, I get the feeling that architecture has real meaning. After all, isn't light the raison d'être of all architecture? Isn't Romanesque architecture a dialogue between the shadows of walls and the hard light that runs them thru like a brand? Isn't the gothic an exaltation of the light that sets fire to incredible spaces in a furnace of ascending flames? Isn't the baroque an alchemy of light by which a precise quality of light capable of producing ineffable vibrations in certain spaces is projected amidst a cerebral blending of diffuse lights?

Once it had demolished walls, didn't the modern movement become the flood of light that we are still trying to control today? And isn't our age one where we have all the means to hand that ought to enable us to master light? Light that is taken hold of, contained, mastered, and controlled as it crosses our architectures is what gives them their raison d'être.

I always say to my students that a lute-maker builds musical instruments so that other people can play beautiful melodies on them. The better the quality of the instrument, the more harmonious the sounds it makes will be. Like a lute-maker, the architect's task is to build a architectonic instrument that will produce beautiful melodies day after day as the light of the sun crosses it. Light is the silent music of the poet.



Les façades ouest et sud

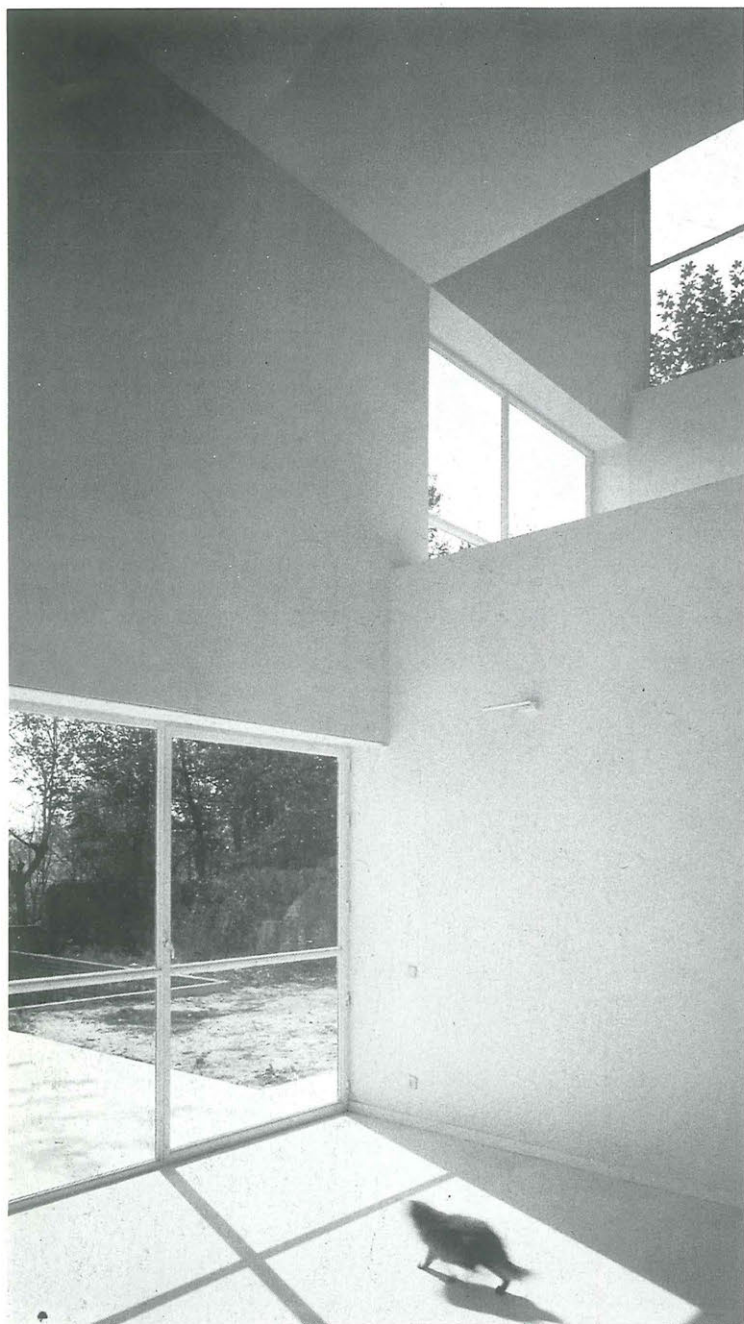
MAISON À MADRID

A l'extérieur, le cube blanc est tendu. Cette opération n'est possible que dans la mesure où il est parcouru et caressé par la lumière de soleil, tout au long de la journée. La pureté de ses murs blancs, de ses arêtes, de ses plans tendus, ne peut être reconnue que sous cette source, solide et dramatique, qu'est le soleil espagnol. A l'intérieur, un double espace sur un espace double, liés de manière à créer un espace diagonal. Cette opération n'est possible que dans la mesure où ce dernier est parcouru par le soleil, pénétré de lumière, tout au long de la jour-

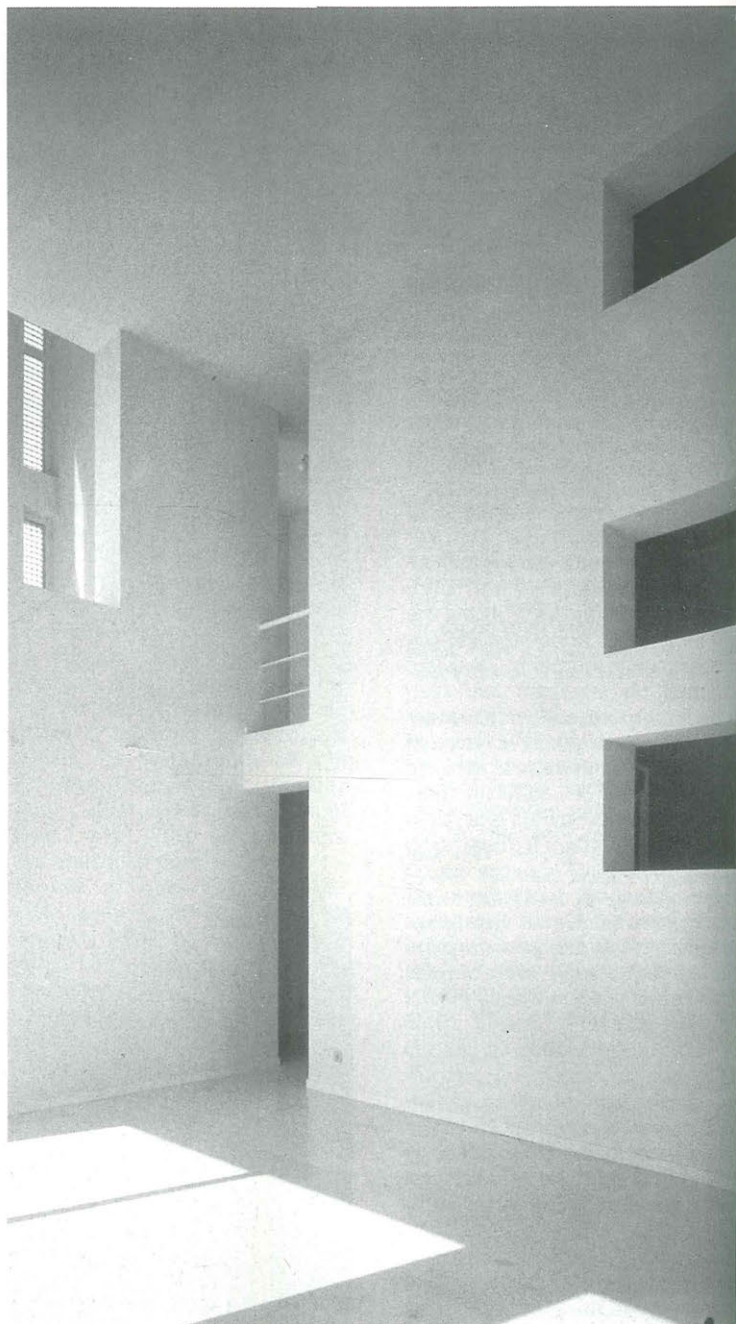
née. Les fentes verticales sur le côté attrapent le soleil froid et bleu du matin. Les grands creux carrés au sud soulèvent, sous l'effet d'une lumière blanche, l'espace diagonal. Le grand creux en haut, placé vers l'ouest, en souligne la diagonale quand les rayons du soleil chaud et doré du crépuscule le traversent. La façade nord, silencieuse et plongée dans l'ombre, percée de petits trous pour le vent, s'avère un contrepoint approprié au discours de la lumière tenu par la maison quand elle est parcourue et transverbérée par le soleil, tout

au long de la journée. Chaque matin, aussi longtemps que le soleil se lèvera, l'architecture, ici, continuera de vivre. ACB

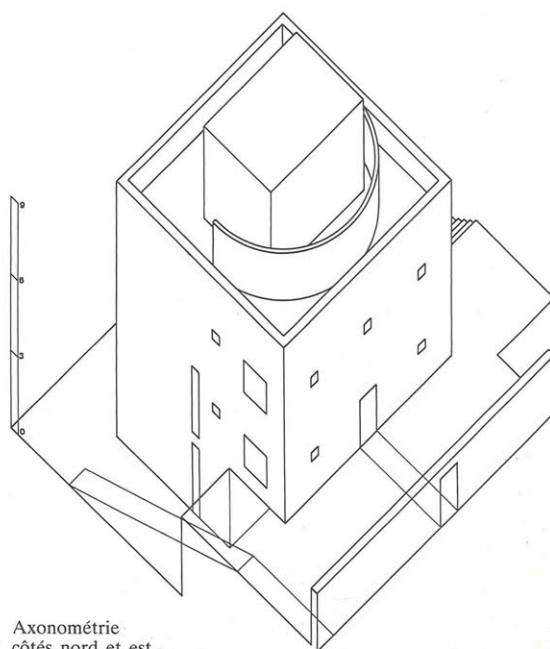
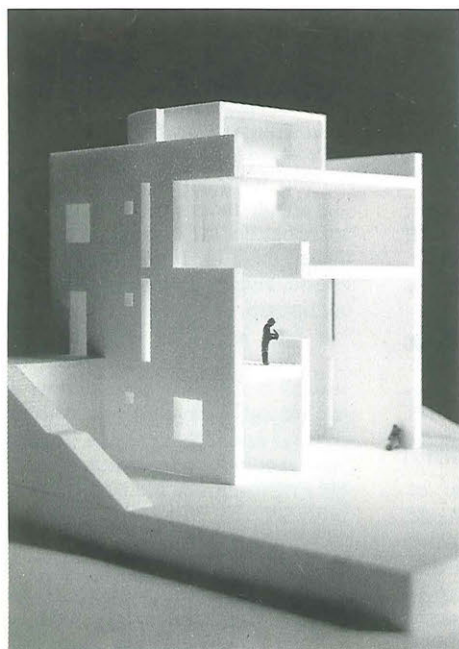
On the exterior the white cube is stretched out. This operation is only possible insofar as the cube is crossed and caressed by sunlight all day long. The purity of its white walls, edges and stretched planes can only be recognized in the solid, dramatic light of the Spanish sun. In the interior one double space is linked to another so as to create a diagonal space. Once again, this was only possible insofar as the whole was



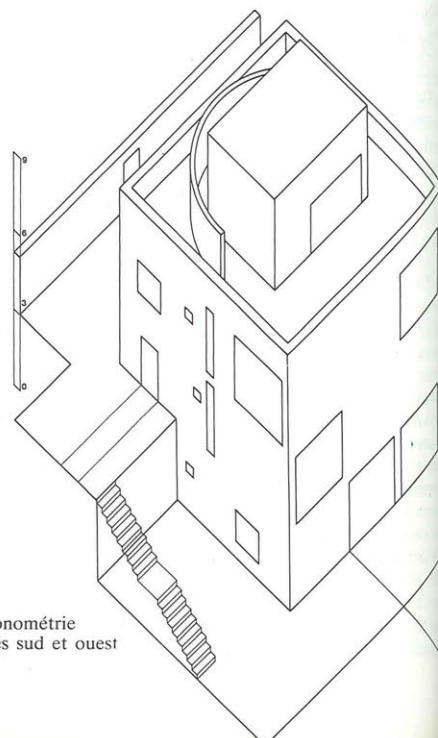
La lumière du sud sur le salon



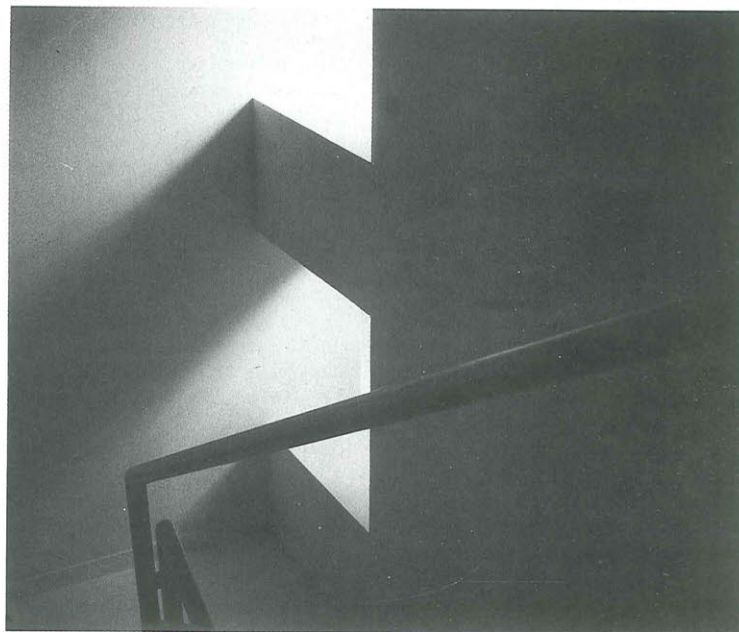
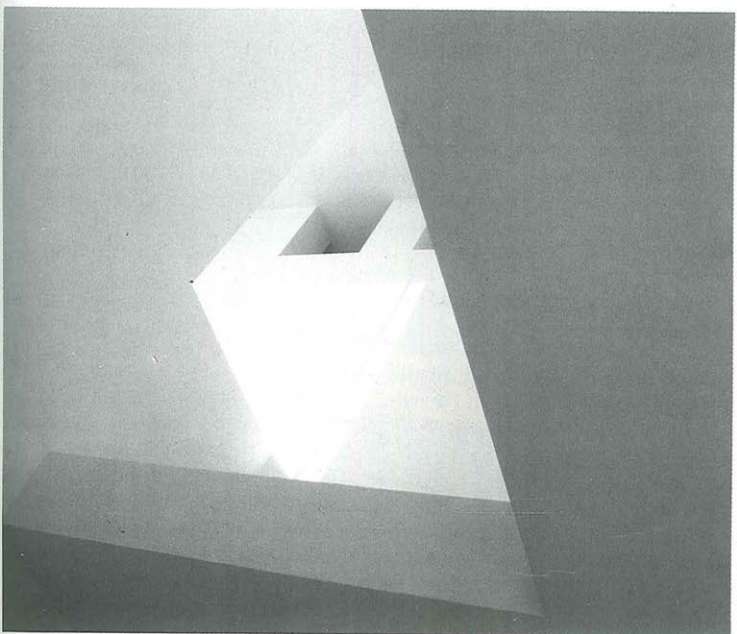
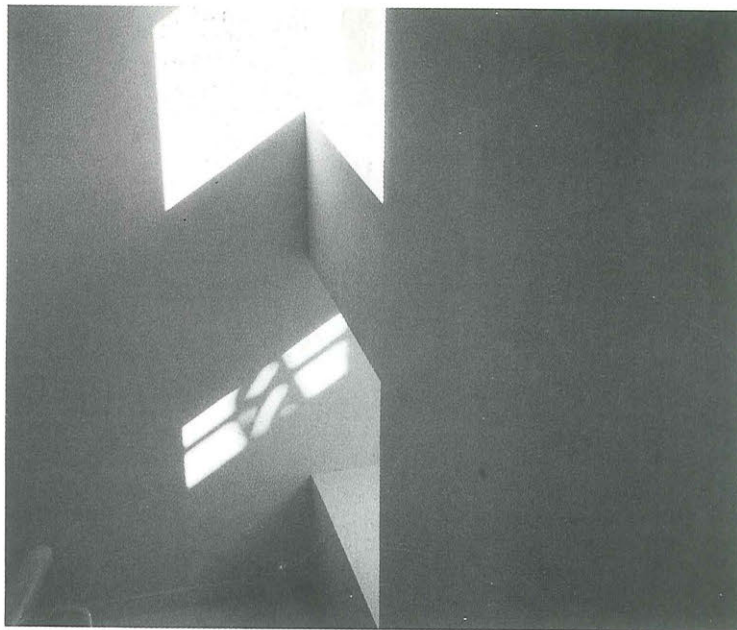
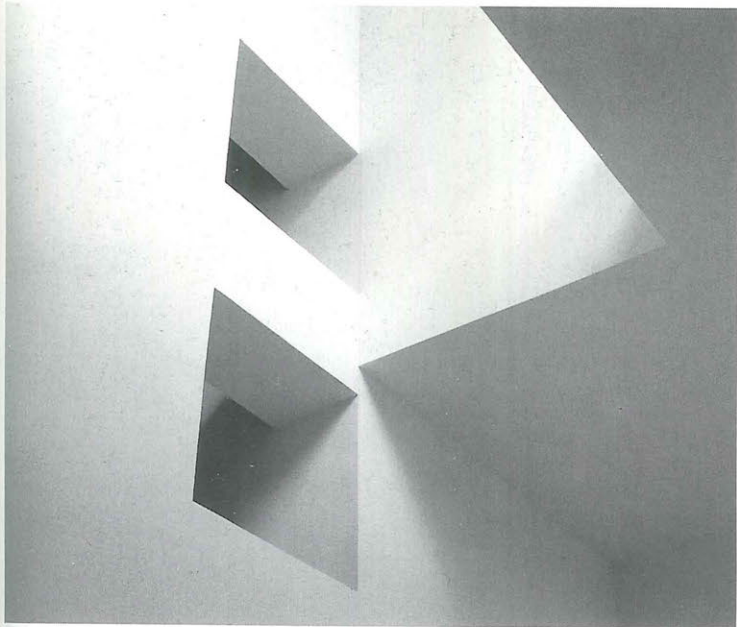
Surplombant le salon, la salle à manger



Axonométrie
côtés nord et est



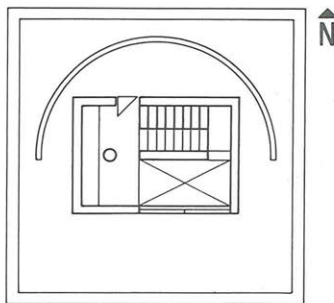
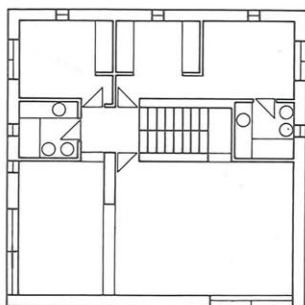
Axonométrie
côtés sud et ouest



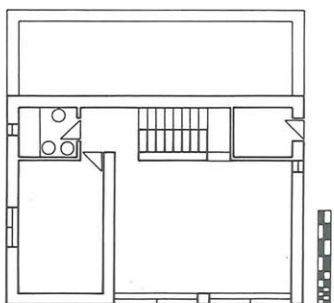
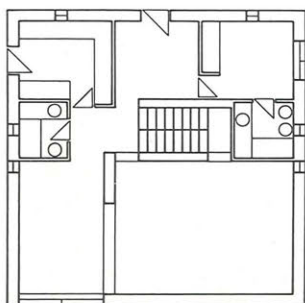
La lumière passe par le studio...

... avant d'éclairer l'escalier

Deux espaces
à double
hauteur
imbriqués
dans une
diagonale.



N



0 1 5

crossed by the sun, penetrated by light all day long. The vertical slits on the side catch the cold blue light of the morning. Under the effect of white light the large square hollows to the south lift the diagonal space. The large hollow up on top, facing towards the west, emphasizes the diagonal when the rays of the hot golden sun of late afternoon cross it.

The north façade — silent, sunk in shadow, and pierced with small apertures for the wind — is an appropriate counterpoint to the discourse of light that the house sets up. For as long as the sun continues to rise here, this architecture will go on living.

Casa Turégano, Pozuelo, Madrid,
Alberto Campo Baeza, 1987-90
Photographies : Colette Jauze.